

# Editorial

**Als die französische Botschaft 2003 in Berlin eingeweiht wurde, war sich jeder bewusst, dass das neue Gebäude an historischer Stelle steht – mit einem offiziellen Eingang in nächster Nähe des Brandenburger Tors und einem Diensteingang in der berühmten Wilhelmstraße. Vergessen war, dass diese Straße im wieder vereinigten Berlin zehn Jahre früher umgetauft werden sollte – in Toleranzstraße. Gut gemeint, aber es wäre doch ein Fauxpas gewesen, wenn nicht zum Glück ein frankreichkundiger Berater an ein altes Zitat von Georges Clemenceau (oder war es Paul Claudel? Der Streit dauert an) erinnert hätte: „Toleranz! Für so etwas gibt es Häuser“ – *maisons de tolérance*, die in Deutschland wenig bekannte, elegantere Bezeichnung für ... Bordelle.**

Im Jahre 2000 nannte Frankreichs Außenminister Hubert Védrine seinen deutschen Amtskollegen Joschka Fischer einen „joueur de flûte“ – einen Flötenspieler, das konnte ja nur ein Kompliment gewesen sein, da die Franzosen bekanntlich ihre Nachbarn eher mit Blasmusik und Trommel in Verbindung bringen. Erst nach einigen Tagen wurde der deutsche Minister aufgeklärt. Mit dem Flötenspieler war eigentlich der ... Rattenfänger von Hameln gemeint.

Die dritte Anekdote zu den sprachlichen Missverständnissen ist nur ein alter Witz: Der liebe Gott, so die Geschichte, lädt drei europäische Schriftsteller vergangener Jahrhunderte im Paradies dazu ein, sich über den Zustand der heutigen Welt zu unterhalten: Goethe, Voltaire und Shakespeare nehmen das Gespräch an – auf Englisch. Und Shakespeare ist der Einzige, der kein Wort davon versteht.

Wer den Nachbarn besser verstehen will, sollte schon seine Sprache lernen. Und natürlich auch Englisch, denn seit langem ist diese Weltsprache keine „Fremd“-Sprache mehr. Deswegen ist das Dossier von *Dokumente/Documents* nicht der Zweisprachigkeit gewidmet, sondern der Mehrsprachigkeit. *What else?*

**Lorsque l'ambassade de France a été inaugurée en 2003 à Berlin**, chacun avait pris conscience que le nouveau bâtiment se trouvait à un endroit historique – avec une entrée officielle tout près de la Porte de Brandebourg et une entrée de service dans la célèbre Wilhelmstraße. Mais on avait oublié que dix ans plus tôt cette rue du Berlin réuniifié devait être rebaptisée – en *Toleranzstraße*. Cela partait d'une bonne intention, mais aurait constitué un faux-pas, si par hasard un conseiller connaissant la France n'avait pas rappelé une vieille citation de Clemenceau (ou était-ce Paul Claudel ? La querelle subsiste) : « *Tolérance ! Il y a des maisons pour cela* ». Peu d'Allemands connaissaient l'expression plus élégante utilisée en France pour désigner les... bordels.

En 2000 le ministre français des Affaires étrangères Hubert Védrine avait qualifié son homologue allemand Joschka Fischer de « *joueur de flûte* » – compris comme un compliment, car les Français associent leurs voisins plutôt aux cuivres et tambours. Quelques jours plus tard, il a fallu expliquer au ministre que le joueur de flûte était en réalité le dératisseur de Hamelin (qui avait attiré des enfants avec sa flûte).

La troisième anecdote liée aux malentendus linguistiques n'est qu'une vieille blague : le Bon Dieu, dit l'histoire, invite trois écrivains européens des siècles passés à s'entretenir au Paradis sur la situation du monde aujourd'hui : Goethe, Voltaire et Shakespeare acceptent l'entretien – en anglais. Et Shakespeare est le seul à ne rien comprendre à la discussion.

Qui veut mieux comprendre son voisin, devrait apprendre sa langue. Et bien sûr aussi l'anglais, car depuis longtemps cette langue mondiale n'est plus une langue « étrangère ». C'est pourquoi le dossier de *Dokumente/Documents* n'est pas consacré au bilinguisme, mais au multilinguisme. *What else ?*

Gérard Foussier